



Conservation d'un paysage culturel en abandon partiel: La Transylvanie méridionale en Roumanie

La Roumanie, un des pays européens de dimensions moyennes du point de vue territorial et démographique, est placée dans un contexte géopolitique particulier. A cause de sa situation dans le sud-est du continent, placée au carrefour de différentes influences culturelles, religieuses, ethniques etc. elle a hérité un certain nombre de paysages culturels caractéristiques, peut-être, pour toute l'Europe. Dans les régions méridionales (la Valachie, le Dobroudja) on trouve des éléments provenant du Proche-Orient et de la Méditerranée ainsi que des influences provenant du monde slave (de la Pologne, de l'Ukraine, de la Russie) qui sont visibles dans l'est du pays (en Moldavie), tandis que les provinces du Banat et de la Transylvanie avaient des contacts plus étroits avec l'Europe centrale (ill. 1). Parfois, les introducteurs de ces influences étaient des immigrants qui s'établissaient à côté de la population roumaine (ill. 2).

La région méridionale de la Transylvanie possède un de ces paysages culturels mentionnés résultant de l'interférence entre le contexte naturel (relief, hydrographie, végétation, faune sauvage et domestique, climat etc.) et le cadre artificiel (réseau des localités et des chemins, culture, agriculture, architecture) produit à travers les siècles par les Saxons transylvains, une des 15 minorités ethniques existant encore en Roumanie. Selon une possible classification des paysages culturels, celle du sud de la Transylvanie s'inscrit dans les modèles de l'Europe centrale mais s'est adaptée aux conditions locales. Car la province transylvaine se trouve à l'extrémité sud-est de la zone avec cette typologie, située dans un bandeau géographique en contact avec d'autres cultures.

La Transylvanie (en roumain «Transilvania, Ardeal», en allemand «Siebenbürgen», c'est-à-dire «les sept cités fortes», en hongrois «Erdely») est la province centrale du pays entourée comme une forteresse par les Carpathes (ill. 3). De façon générale, on peut parler de qualités défensives du territoire, mais on trouve également la nécessité de défendre les villes et les villages contre les ennemis. Noyau de l'état dace, annexée par l'empire romain sous Trajan et gouvernée presque 170 ans, échappée partiellement aux incursions des tribus nomades, après le XI^{ème} siècle elle fut conquise – malgré la résistance des chefs locaux romains – par les rois hongrois qui l'ont administrée pendant plusieurs siècles en respectant son statut de région autonome. Pendant les 200 ans derniers, la Transylvanie fut contrainte à accepter la suzeraineté autrichienne jusqu'à la fin de la première guerre mondiale quand le Traité de Trianon confirma la décision de la population de majorité roumaine de s'unir avec la Roumanie.

Le territoire transylvain mesure 500 km² environ (moins de 20 % de la surface du pays) et forme un grand plateau central d'une altitude moyenne de 400–600m, traversé du nord-est au sud-ouest par plusieurs rivières (dont le Mures et l'Olt sont les plus importantes). Ce plateau est bordé d'une ceinture de collines sillonnées par des vallées profondes. Le massif du Fagaras

dans les Carpathes méridionales avec son plus haut sommet Moldoveanu (plus de 2500m) délimite le plateau.

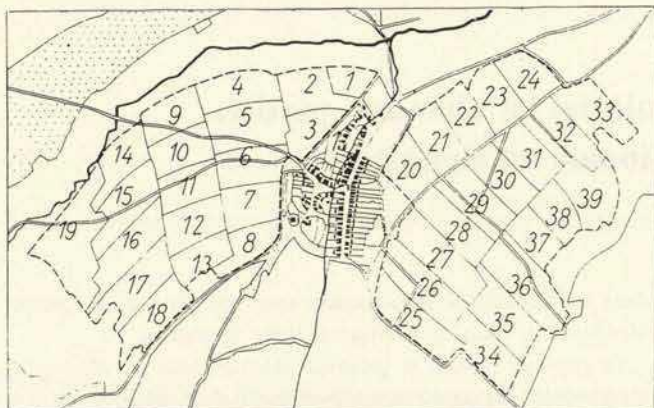
Le paysage ondulé se présente généralement en différentes profondeurs, les contours successifs étant délimités par des rangées d'arbres et d'arbustes, par des lisières boisées de chênes, hêtres etc. Une partie du paysage naturel est restée presque vierge. C'est pour cela que des oiseaux migrateurs rares comme les cigognes ou les hirondelles sont présent en si grand nombre sur les champs à proximité des villages. Dans les bois profonds prédominant jusqu'à l'altitude d'environ 1000m, se trouvent encore des bêtes sauvages disparues dans les autres régions du continent (les loups, ours bruns, lynx etc.), des animaux qui animent et caractérisent le paysage transylvain.

Les Carpathes sont des montagnes assez jeunes composées de schistes cristallins ce qui explique une certaine présence de carrières pour le secteur constructif. Sur les collines et dans les vallées on trouve cependant des sols bruns avec une quantité de pouzzolane: ce genre de sols a permis le développement de l'agriculture. On cultive le blé, le maïs et surtout les pommes de terre et les betteraves. Au fond des vallées, on rencontre souvent des vignobles reconnues pour leur fertilité comme pour la qualité de leurs vins. En ce qui concerne l'élevage des animaux domestiques, on remarque spécialement les troupeaux de buffles noirs et aussi les chevaux dits silésiens, utilisés pour la traction lourde. Quant aux autres animaux, il faut souligner la prépondérance de races que l'on ne trouve normalement pas dans les autres provinces de la Roumanie.

Les Artisans

Ce paysage culturel a été créé par des communautés enfermées sur elles-mêmes et rigoureusement organisées, formées par des colonisateurs venus il y a 850 ans des régions Flandre/Luxembourg et Franconie/Bavière et connus sous le nom de Saxons transylvains (à distinguer de ceux de la Grande Bretagne ou de l'Allemagne). Les colonisateurs étaient «invités» par les rois hongrois à contribuer à la défense (contre les invasions étrangères, plus tard contre l'empire turque) et au développement de cette région de frontière récemment englobée dans le royaume hongrois après la conquête des petits duchés roumains. Les colonisateurs saxons ont reçu des privilèges exceptionnels et une certaine autonomie économique, administrative, culturelle et religieuse.

La plupart d'eux s'est établi dans les domaines royaux (Königsboden). Là, ils ont fondé des villages en majorité libres et des villes autonomes partagées dans un nombre d'unités administratives (Stühle, Distrikte) réunies plus tard dans une sorte de confédération de type républicain (par exemple la «Sächsische Universität») au milieu des structures féodales du royaume hongrois et des principautés roumaines. Pendant des siècles, les localités habitées par les Saxons restaient closes pour



Structure parcellaire de type flamand dans le village de Thalheim/ Daia près de Hermannstadt/Sibiu



Intérieur d'une maison paysanne du village de Hammersdorf/Gușterița près de la ville de Hermannstadt/Sibiu (d'après une gravure de 1889).

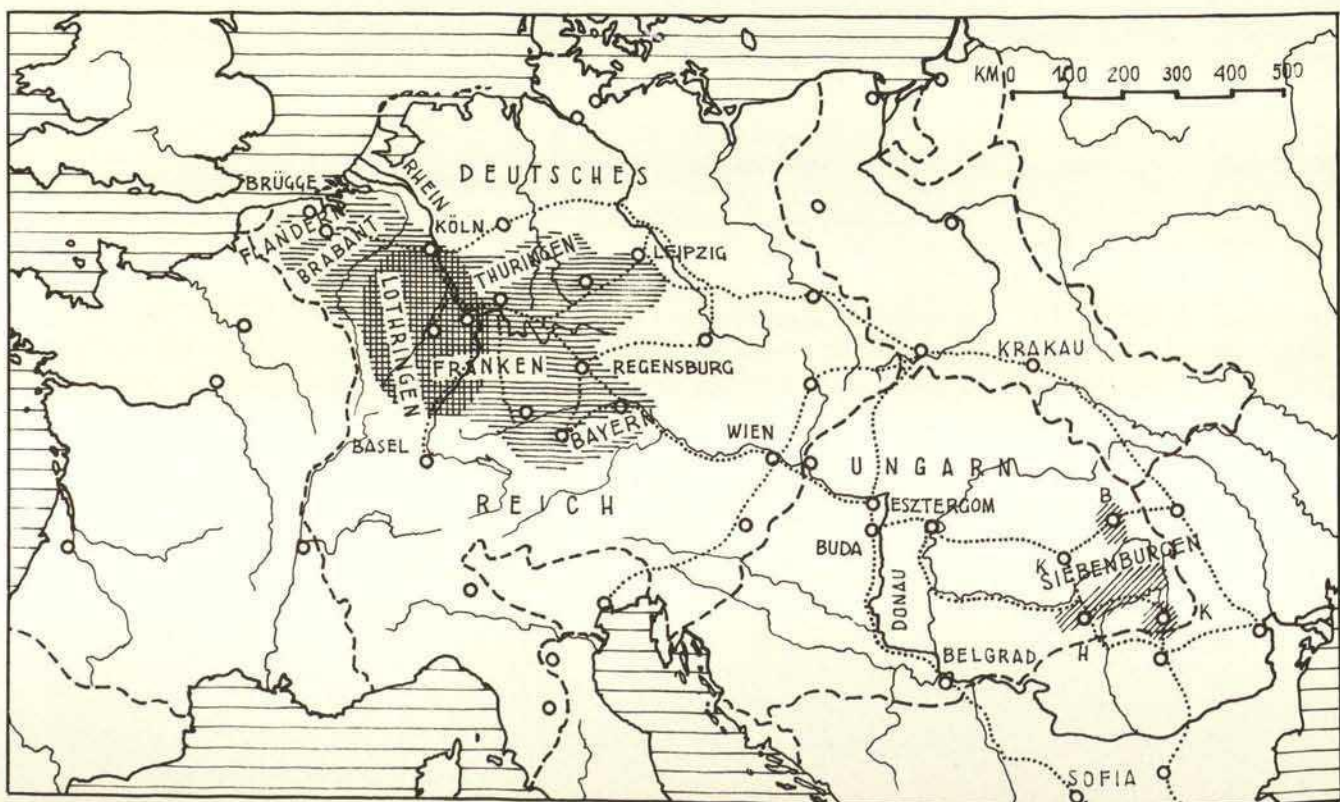
l'immigration d'autres groupes ethniques: l'achat et l'héritage du terrain et des immeubles étaient strictement contrôlés.

Grâce aux contacts permanents avec l'Europe centrale, le pouvoir économique des Saxons transylvains était notable: non seulement les produits de l'agriculture, basés sur des connaissances plus avancées, mais aussi les produits de l'artisanat étaient compétitifs avec ceux fabriqués dans les manufactures central-européennes. Il faut aussi mentionner le nombre de marchands qui reliaient les provinces au delà des Carpathes orientales et méridionales avec les grandes villes de l'Europe. «Last not least», la qualité des bâtisseurs saxons, reconnue par la royauté et la noblesse hongroise ainsi que par les princes et boyards des principautés voisines, a constitué une autre ressource économique pour le développement culturel de la Transylvanie.

Après la chute du royaume hongrois au XVIème siècle commença une période difficile pour les villes et les villages des Saxons. Tout le territoire des anciennes principautés roumaines fut transformé en champ de bataille des grands empires avoisinants: la Turquie qui renforçait son monopole économique jusqu'à la frontière transylvaine (en limitant le commerce saxon au delà des Carpathes), l'Autriche, en train de former son futur empire multinational (et refusant pour cette raison les privilèges des minorités, notamment de ceux non-catholiques) et enfin la Russie (mobilisée par le panslavisme orthodoxe) intéressée à enlargir sa zone d'influence vers le centre de l'Europe.

En perdant successivement leur autonomie (sous le règne de Joseph II, ensuite après la révolution de 1848 à cause de l'établissement de la double monarchie austro-hongroise, puis dans la période entre les deux guerres mondiales sous l'administration roumaine installée suite au Traité de Trianon et, surtout, suite à la défaite du national-socialisme allemand et de la dicta-

III. 2. L'origine des Saxons transylvains et lieux de colonisation: L'Europe du XIIème siècle et les voies commerciales vers le Balcan.

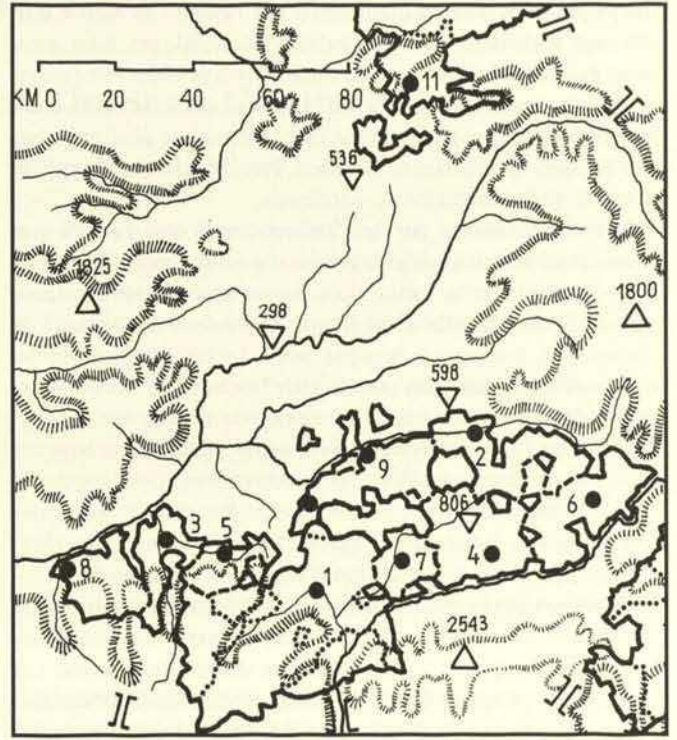


ture communiste des dernières décennies) la puissance économique et la créativité culturelle se sont affaiblies à un tel point qu'aujourd'hui ils ne sont ni capables d'assurer une existence collective ni d'entretenir le patrimoine architectural de leurs ancêtres. Le coup définitif, finalement – ironie de l'histoire? – est survenu après le bouleversement de la dictature de Ceaușescu, d'une part à cause de leur propre inertie, d'autre comme résultat de l'indifférence et des jeux politiques locaux.

L'aménagement

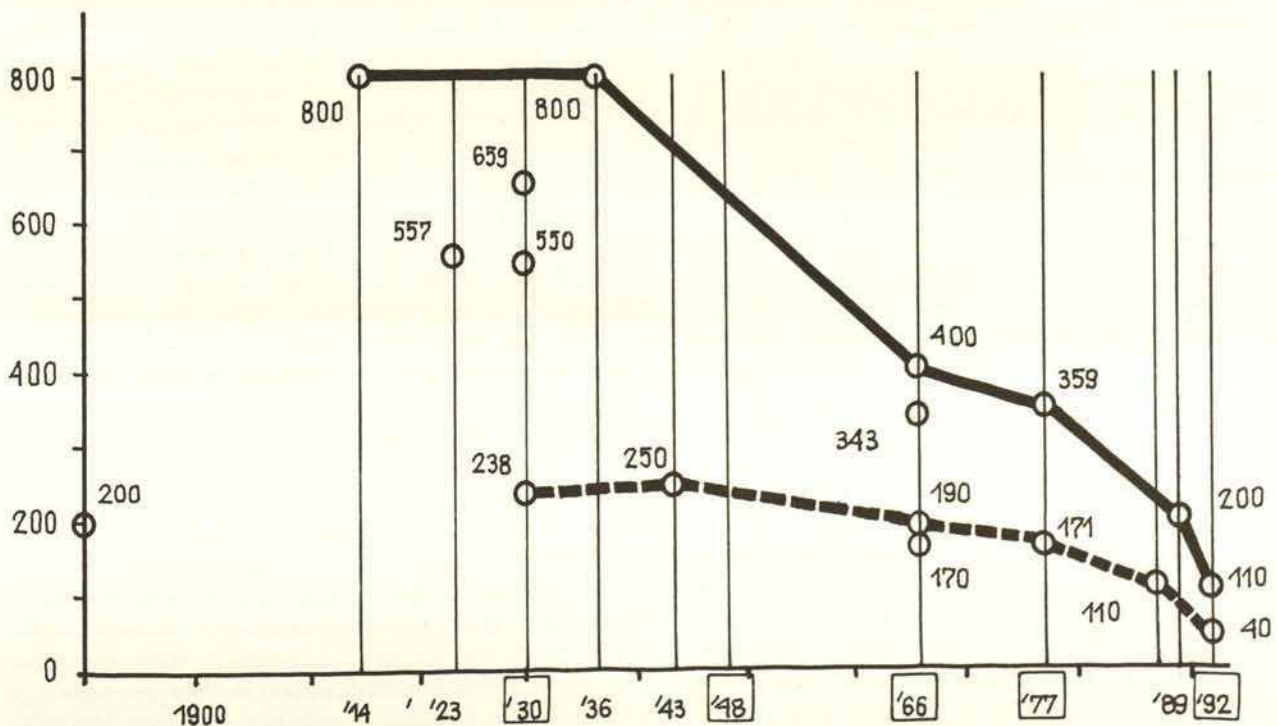
Dans ce contexte historique et géographique, les 240 localités encore existantes (à l'origine environ 400), aujourd'hui habitées partiellement par des Saxons, se trouvent concentrées dans trois régions: Nösnerland au nord, Burzenland au sud-est et la zone autour de la ville de Sibiu/Hermannstadt, entre les rivières Mures et Olt, qui couvre environ 7600 km². La distance entre les points extrêmes nord-sud est d'environ 150 km, entre est-ouest environ 175 km. Le réseau des villes et des villages représente 1.5 % de tout le pays et couvre une surface de 3.0 % du territoire de la Roumanie où la population saxonne ne forme que 0.15 % aujourd'hui.

Le caractère prépondérant de la région est rural, une partie des villages étant cachée dans des vallées isolées, pendant que les autres se sont groupés autour des villes – quelques-uns déjà inclus dans les plus grandes concentrations urbaines du pays (comme Sibiu/Hermannstadt, le centre historique de la colonisation saxonne, ou plutôt Brașov/Kronstadt avec son système periurbain). Le réseau des localités urbaines a une certaine densité, les distances moyennes entre les villes mesurent entre 30 et 50 km. Il semble qu'elles étaient destinées à jouer ce rôle dès le moment de leur fondation, une hypothèse soutenue par un nombre de chercheurs qui ont découvert aussi l'existence d'élé



Ill. 3. Les régions colonisées par les Saxons, «Les Terres du Roi», et les unités administratives saxonnes (Stühle, Distrikte); les «Stühle» de: 1. Hermannstadt/Sibiu, 2. Schäßburg/Sighișoara, 3. Mühlbach/Sebeș, 4. Großschenk/Cincu, 5. Reußmarkt/Miercurea Sibiului, 6. Reps/Rupea, 7. Leschkirch/Nocrich, 8. Broos/Oraștie, 9. Mediasch-Marktschelken/Medias-Șeica Mare, 10. district de Kronstadt/Brașov avec les domaines de Törzburg/Bran, 11. district de Bistritz avec les alentours de Rodna

La régression démographique des régions traditionnellement habitées par les Saxons (en bas) par rapport à la diminution de la population d'origine allemande en Roumanie (en haut).



ments planifiés dans la planimétrie des villages: ils furent fondés non seulement pour des raisons économiques mais aussi pour des finalités militaires. Ces arguments peuvent être renforcés par le réseau des routes, le groupement et les formes des parcelles, même par le système de construction développé par des équipes de bâtisseurs familiaux avec l'évolution du métier dans les zones centrales du continent.

Les villes fondées par les Saxons conservent jusqu'à nos jours un caractère semblable à celui des villes moyenâgeuses de l'Europe centrale: la même planimétrie, une silhouette identique (par exemple celle de la ville de Sighișoara/Schäßburg, un agencement des espaces presque pareil. Le caractère particulier des ces villes résulte des matériaux et techniques de construction utilisés – de là une certaine allure provinciale. Les derniers siècles sous l'administration successive hongroise, autrichienne et enfin roumaine ont laissé leurs empreintes. C'est surtout le cas des silhouettes des villes où, à côté des cathédrales gothiques devenues luthériennes après 1550, on trouve des églises catholiques baroques, mais aussi des églises orthodoxes.

Au centre de toutes les analyses planimétriques et fonctionnelles (même artistiques et sociologiques) on trouve un programme architectural adapté par les bâtisseurs saxons aux moyens et conditions locales de défense: l'église fortifiée (Kirchenburg) (ill. 4 et 5). L'église fortifiée des Saxons transylvains concentre dans un ensemble presque unique en Europe des fonctions militaires, économiques, culturelles et surtout religieuses. Ce programme architectural avec ses symboles chrétiens et ses valeurs artistiques est l'élément central du plan de village, un point de repère dans la silhouette émergeant des lignes de toitures des bâtiments.

Préservation

On peut affirmer que le paysage culturel de la Transylvanie méridionale possède ses propres valeurs. C'est pour cela qu'on s'est mis à penser aux possibilités de sa conservation après le départ de la population d'origine. Mais puisqu'il s'agit d'un cadre architectural construit par une minorité qui est en train de l'abandonner, le problème d'une nouvelle utilisation se pose. Un grand nombre de maisons abandonnées est occupé acutellement par des gitans.



Ill. 4. Biertan / Birtihalm: Eglise fortifiée

Schönberg / Dealu Frumos



En ce qui concerne les bâtiments de culte, le Consistorium Evangélique, administrateur des églises fortifiées, est en train d'élaborer un concept pour la sauvegarde des ensembles religieux. Une solution utilisée déjà dans les années d'après guerre est la transformation des églises à d'autres communautés religieuses (orthodoxes, catholiques, calvinistes), mais ces cas sont rares. On pense aussi à regrouper les orgues ou les autels des églises restées vides dans d'autres, sous forme de musée-dépôt. Une fondation euro-

péenne (Siebenbürgische Stiftung) s'occupe, en collaboration avec le Consistorium, de l'organisation d'un centre d'archives ecclésiastiques dans l'église fortifiée der Prejmer/Tartlau (ill. 5). On pourrait citer des cas nombreux d'anciennes écoles ou maisons qui ont pu être conservé avec l'aide de nouveaux utilisateurs (roumains ou hongrois).



Nußbach / Măeruş

D'autres solutions furent considérées à base de changements d'usage avec un changement du statut de propriété. De diverses institutions culturelles comme le Musée Ethnographique de Braşov sont en train de créer de nouvelles sections dans des

Ill. 5. Prejmer / Tartlan: Eglise fortifiée



églises ou maisons paroissiales, par exemple à Homorod/Hamruden. Un certain nombre de maisons ont été transformés en musées locaux (Heimattmuseen) pour abriter des objets de valeur historique provenant de familles

saxonnes émigrées. A l'aide d'organisations de Saxons à l'étranger (Landsmannschaften der Siebenbürger Sachsen) et d'organisations oecuméniques (Caritas, Diakonisches Hilfswerk), on a inauguré des asiles pour des personnes âgées ou handicapées dans des maisons abandonnées (Codlea/Zeiden, etc.). Une union de scouts a initié des démarches pour s'installer dans la maison paroissiale et dans l'église fortifiée de Mosna/Meschendorf. Sous l'égide du Conseil de l'Europe on veut organiser une fondation «Les villes transylvaines» pour entamer la sauvegarde des villes comme Braşov ou Sighișoara. Il existe également une fondation pour les orgues historiques transylvaines qui s'engage pour la sauvegarde (éventuellement par transfert comme cela a été fait avec l'orgue de Johannisdorf près de Sighișoara) et pour la restauration par des spécialistes en stade de formation. Enfin, dans les mêmes buts, la Commission des Monuments Historiques a proposé à l'UNESCO d'inscrire l'église fortifiée de Biertan (ill. 4) avec sa zone avoisinante sur la Liste du Patrimoine Culturel Mondial. Avec ce geste on a voulu affirmer devant l'opinion publique en Roumaine non seulement les valeurs de cet élément du paysage transylvain mais aussi le sérieux de la situation actuelle.

Quoique les problèmes du paysage culturel soient encore presque inconnus, il faut mettre en évidence le caractère positif des opérations et des solutions partielles qui ont été mentionnées. Quelques pas importants ont été entrepris, notamment la collaboration de la section allemande de l'ICOMOS avec la Direction des Monuments Historiques. L'inventaire général du patrimoine saxon est également planifié. La fondation «Deutsches Kulturgut in Rumänien» pourrait agir en tant que centre de coordination en gérant une banque de données. Avec le support de toutes ces institutions et basé sur un concept général à long terme, on pourrait espérer la préservation du paysage culturel de la Transylvanie méridionale pour les générations du futur.